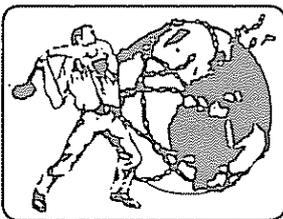


GEGEN DIE STRÖMUNG



Organe pour l'édification du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne

Juin 1996 / En français Mai 1999

Combattre le capital sans et contre les roitelets du DGB!

L'aggravation continue de l'exploitation, un état de choses qui dure depuis des années et des années, va maintenant passer à l'échelon supérieur à travers un nouveau paquet de coupes: abaissement de la continuation du versement du salaire en cas de maladie à 80% du salaire, le versement-maladie lui succédant devant être abaissé de 80% à 70%, augmentation de la limite d'âge de la retraite des femmes de 60 à 65 ans et diminution des retraites, liquidation pas à pas de la défense contre les licenciements, allongement du temps de travail, en même temps, aggravation de la façon de procéder contre les sans-emploi, qui ont moins longtemps le droit à la soi-disant «aide aux chômeurs» et une coupe annuelle de 3% et ainsi de suite. En tout, les coupes doivent porter sur 25 milliards de Marks par an.

Est-ce que les ouvrières et les ouvriers, les sans-emploi, toutes les personnes concernées, vont se laisser faire? Est-ce que, après un peu de battage de la part des roitelets du DGB, la chose va être «avalée» sans véritable combat? Alors, la voie serait libre pour la prochaine étape de l'exploitation aggravée.

Oui, c'est vrai, beaucoup trouvent «inouï» ce qui est en train de se tramer ici. Mais vraiment lutter contre? Beaucoup trop ont encore de l'espérance dans «la perte aux élections du CDU», dans des discussions au plus haut niveau et aussi dans les actions creuses des roitelets du DGB. Le ton, c'est «Cela ne deviendra pas si grave». Les forces peu nombreuses, mais d'autant plus importantes qui en savent plus dans les usines et les initiatives de sans-emploi, qui savent qu'il faut combattre sans et contre les roitelets du DGB, sont largement isolées les unes des autres, étroitement, trop étroitement liées «à leur domaine» et souvent aussi pas assez ancrées dans leur propre usine non plus. Malgré tout: c'est là et là seulement que repose la possibilité et la force, dans des situations et des luttes s'aggravant, de rendre nette la signification fondamentale de la lutte syndicale et de vraiment diriger les luttes. Cela dépend du choix de contenus et de formes de lutte qui font éclater le cadre légaliste pré-imposé des «actions pour faire tomber la pression» du DGB - comme maintenant, le 15 juin 1996 à Bonn.

Pour ce faire, il est toutefois nécessaire de savoir clairement pourquoi le capital arrive régulièrement à se servir comme si cela allait de soi de l'immense appareil syndical, avec ses milliers de fonctionnaires libérés de leur travail et d'employés et qui est financé comme «organisation de lutte» par la masse des ouvrières et des ouvriers, pour calmer le jeu et pour des parodies de combats et

pourquoi la masse des ouvrières et des ouvriers ne parvient pas à mener avec son soutien la lutte défensive contre le capital et son État.

La vérité, c'est que ce n'est en aucun cas étonnant que ces opérations soient continuellement «couronnées de succès» et pour ainsi dire sans risques. Car l'appareil syndical est fermement aux mains d'une petite couche de roitelets syndicaux (Lénine les appelait «bureaucratie ouvrière») bien payés et entièrement vendus, qui de son côté est assurée du soutien d'une couche pas insignifiante de la classe ouvrière, l'aristocratie ouvrière.

Si une lutte syndicale conséquente doit vraiment être entamée, il ne doit plus subsister d'illusions sur cette couche mieux dotée de l'aristocratie ouvrière, sur les bureaucrates syndicaux issus de cette couche. Ce faisant, il faut savoir que ces figures et leur appareil ne font pas que d'empêcher directement des actions de lutte, elles font aussi directement et indirectement en premier champ, parfois de façon raffinée, parfois grossièrement, une politique de réconciliation de classes, affublée d'un attirail nationaliste et raciste, et elles participent activement à la fascisation du pays.

Tout ceci n'est pas seulement le résultat d'un manque de caractère (qui est certainement très présent chez ces gens là), cela a au contraire des causes sociales et économiques.

L'aristocratie ouvrière - troupe de choc de l'impérialisme allemand au sein du mouvement ouvrier!

En plus du profit que les impérialistes allemands extorquent de «leurs propres» ouvrières et ouvriers, l'exploitation gigantesque et particulièrement brutale d'autres peuples et aussi des travailleurs et des travailleuses d'autres pays vivant en Allemagne avant tout, amène des surprofits à une échelle immense. Les impérialistes allemands utilisent une partie de ces surprofits pour acheter et se lier comme agence à leur service une couche particulière de la classe ouvrière. Les «surveillants» et les «sous-officiers» dans les entreprises avant tout, mais aussi des parties des ouvrières et des ouvriers mieux qualifié(e)s sont nettement avantagés au moyen de privilèges et sont séparés des couches les plus basses de la classe ouvrière, liées plus ou moins étroitement à l'impérialisme allemand, corrompues et achetées.

Cette couche, l'aristocratie ouvrière, petite minorité par rapport à l'ensemble de la classe ouvrière, mais tout de même relativement large et ferme, compose - à côté de la petite bourgeoisie - la base sociale de la bourgeoisie et de l'opportunisme dans le mouvement ouvrier.

L'importance de cette couche pour l'impérialisme est décrite par Lénine comme suit:

«Cette couche d'ouvriers embourgeoisés ou de l'aristocratie ouvrière», entièrement petit-bourgeois par leur mode de vie, par leurs salaires, par toute leur conception du monde, (...) «sont de véritables agents de la bourgeoisie au sein du mouvement ouvrier, des commis ouvriers de la classe des capitalistes» (...) «de véritables propagateurs du réformisme et du chauvinisme.»

(Lénine 1920, Préface aux éditions française et allemande de 'L'impérialisme, stade suprême du capitalisme', Œuvres Tome 22, p.210)

L'aristocratie ouvrière est un des instruments principaux de la bourgeoisie allemande pour répandre son idéologie, une troupe de choc du réformisme, de l'anticommunisme et du chauvinisme et du racisme allemands, tout autant à l'encontre les ouvrières et les ouvriers d'autres pays qui vivent ici qu'à l'encontre des peuples exploités et opprimés par l'impérialisme allemand.

L'existence d'une aristocratie ouvrière est l'une des causes principales qui empêchent la classe ouvrière en Allemagne de remplir ses tâches à proprement parler et ses obligations internationalistes et par conséquent du fait que la majorité de ses membres ne deviennent même pas conscients de ces obligations. De par l'existence de l'aristocratie, la formation d'un mouvement ouvrier révolutionnaire en Allemagne est rendu sensiblement plus difficile.

Toutes les expériences du mouvement ouvrier international montrent que la constatation de Lénine est correcte:

«Aucun travail même préliminaire de préparation du prolétariat au renversement de la bourgeoisie n'est possible sans une lutte ouverte, systématique, large et immédiate contre cette couche»

(Lénine, «Thèses sur les tâches de l'IC», 1920, Œuvres Tome 31, p.196)

Les fonctionnaires syndicaux travaillent la main dans la main avec la police et excitent de façon nationaliste/raciste des ouvriers excités contre leurs frères de classe d'autres pays!

Ce n'est pas sans raison que des ouvriers du bâtiment propagent dans la lutte contre leurs réductions de salaire le slogan «ouvriers du bâtiment de tous les pays, unissez vous!», des affichages en 8 langues contre les razzias sont effectués pour soutenir les ouvriers d'autres pays exploités de façon extrême - ces actions importantes contre le chauvinisme et contre le racisme sont des réactions nécessaires au fait que des fonctionnaires syndicaux, comme le fonctionnaire de l'IG-Bau <Syndicat de la construction> Schröder (Berlin) insulte de façon raciste les couches les plus basses de la classe ouvrière, qui sont exploitées dans des conditions dégueulasses, en les traitant de «parasites» et de «tumeur cancéreuse» («Junge Welt», 17.4.96), et que des fonctionnaires de l'IG-Bau organisent avec le syndicat de la

police des actions communes non pas contre le capital, mais contre les frères de classe de Pologne, de Tchéquie, d'Albanie etc. («Der Grundstein», 2/96).

Ceci montre que dans toute lutte pour de meilleures conditions de travail, cet État et l'appareil syndical s'efforceront de détourner la lutte contre les ouvrières et les ouvriers d'autres pays. Inversement, tout mouvement syndical vraiment sérieux doit lutter dès le départ massivement et de façon militante contre toutes ces tendances, côte à côte avec les ouvrières et les ouvriers d'autres pays menacé(s) de manière raciste, nationaliste et d'État policier.

Pour contrer les actions maudites, et pas du tout inefficaces, de division des ouvriers du

bâtiment, des actions militantes massives pour des augmentations de salaire pour les «illégaux» doivent être un premier pas de la part des ouvriers du bâtiment travaillant pour des salaires tarifaires, quelles que soient leurs nationalités. Si chaque capitaliste isolé qui emploie des ouvriers illégalement dans des conditions esclavagistes, leur vole leur salaire et ne propose aucune sorte de sécurité contre les accidents, savait que le lendemain, les ouvriers du bâtiment, mettraient «sa boutique» en pièce et dénonceraient ses pratiques, ensembles, s'il était obligé par de telles luttes de rembourser doublement ou au triple les salaires volés, alors, un pas aurait été fait dans la bonne direction!

☆ ☆ ☆

Pour l'union des collègues combattantes et combattants!

Cela veut dire concrètement que les collègues femmes et hommes à l'intérieur et à l'extérieur de l'appareil syndical qu'une véritable lutte contre le capital intéressé doivent mener une vaste lutte idéologique et organisée contre tout l'arsenal du nationalisme, du racisme et de l'idéologie de la conciliation de classes du partenariat ainsi que contre la croyance superstitieuse en l'État, pour mobiliser des collègues femmes et hommes de manière indépendante, sans et contre les roitelets syndicaux.

Ce faisant, nous devons nous préparer à une lutte dure contre toutes les formes du réformisme, de l'opportunisme, de l'étouffement et de la trahison à l'intérieur des syndicats aussi.

Dans cette lutte de grande envergure et difficile, il s'agit de rédiger quelques points de départ fondamentaux pour l'union des initiatives les plus avancées à l'usine et au syndicat:

- L'unité entre les couches les plus basses de la classe ouvrière, indépendamment de la nationalité, de la religion et de la couleur de la peau est un point de départ inamovible.
- Les formes de la lutte doivent être orientées vers la destruction du cadre légaliste (par exemple la loi appelée «Betriebsverfassungsgesetz» <Loi sur la constitution de l'entreprise>), qui ne permet presque pas ou pas du tout de succès, il faut mettre le poids principal sur les occupations d'usines, les grèves de longue durée devenant toujours plus puissantes, sur des actions combattives dans la rue etc.
- Ce faisant, il est particulièrement important que la propre lutte dans l'entreprise, dans la région, ne soit pas isolée, que la lutte soit élargie,

soit largement ancrée pas seulement dans les syndicats sectoriels, les branches et les régions et soit liée aussi dès le départ à la lutte d'ouvrières et d'ouvriers dans d'autres pays.

- Il faut instaurer, sur les lieux comme ailleurs, le contact le plus étroit possible et un étroit travail en commun avec le mouvement progressiste de la jeunesse qui lutte contre la fascisation par l'État et la terreur nazie, qui se donne des tâches démocratiques et révolutionnaires de manière conséquente.
- Dans une atmosphère démocratique, il doit y avoir de la place pour et des occasions pour des débats fondamentaux, pour remettre en question tout le système du capitalisme, pour

discuter de perspectives pour un autre système de société, pour ne pas bannir les positions révolutionnaires et communistes, mais en débattre à fond et en rapport à la situation.

Les forces communistes apporteront leur force combative, leur activité, leur argumentation dans toutes les luttes quotidiennes justes, elles soutiendront ces luttes selon leurs forces. Ce faisant, elles ne passeront pas sous silence le fait que toute lutte défensive à proprement dit et à long terme ne peut aboutir à un succès que si les ouvrières et les ouvriers attaquent de façon offensive le capital et son État, le système du capitalisme, liquident de manière dictatoriale le système des exploités avec toutes ses racines et luttent pour une société socialiste puis communiste.

- ☆ Oeuvres de Marx, Engels, Lénine et Staline - disponibles en différentes langues,
- ☆ Ecrits du communisme et de l'Internationale communiste,
- ☆ Romans prolétariens-révolutionnaires et littérature anti-fasciste et anti-impérialiste,
- ☆ "Rot Front", l'organe théorique semestriel de "Gegen die Strömung" - Organe pour l'édition du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne
- ☆ Tracts mensuels de "Gegen die Strömung"
- ☆ "Bulletin pour l'information des forces marxistes-léninistes et révolutionnaires de tous les pays". Paraît quatre fois par an en turc, français, anglais, espagnol et italien.

Contact:

**LIBRAIRIE
Georgi Dimitroff**

Koblenzer Str. 4,
60327 Frankfurt/M.,
*Fax: 069 - 73 09 20
*E-Mail: BuLaGDimi@aol.com
*http://members.aol.com/
bulagdimi/gds.htm

*(Ne pas sous-estimer les services secrets de tous les pays!)

Horaires d'ouverture:

Mercredi à vendredi
de 16h30 à 18h30,
samedi de 10h00 à 13h00
Lundi et mardi: fermé